

## LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTRÉAL, 24 OCTOBRE 1898

## SOMMAIRE

TEXTE.—Chronique parisienne, par R. Brunet.—Poésie : Bouton de rose, par P. Ivy.—Statue de Champlain, par Canaven.—Nos gravures, par F. de Thernes.—A propos d'un livre, par L. Fréchet.—Dans les fossés de la citadelle, par P.-G. R....—Poésie : Les sapins, par A. Fermé.—Amour et patrie, par J.-G. Bourget.—Jean, par Fidelis.—Le langage des bijoux, par Astra.—Poésie : Aux nouveaux mariés, par Z. Mayrand.—Lutte pour la vie, par B. du Palais.—Astronomie, par A. Alain.—Poésie : Les dentistes, par P. Fleuriste.—Usages mondains, par Intérim.—Deux mots du docteur, par Hygia.—Dictionnaire drolatique.—Histoire naturelle, par O. R....—Légende russe, M. Krynska.—L'art culinaire.—Jeux et amusements.—Feuilleton.—Choses et autres.

GRAVURES.—Portraits du nouveau lieutenant-gouverneur du Nord-Ouest, M. A.-E. Forget et Mme Forget.—Pembroke : NN. SS. les évêques et le clergé présents à l'installation de Mgr Lorrain.—L'assassinat de l'impératrice d'Autriche : La chapelle ardente.—Les Français et les Anglais au Soudan : Portraits, carte géographique et vue de Fachoda—Sauve qui peut.—Devinette.

## PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélés du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

## CHRONIQUE PARISIENNE

PARIS, 24 septembre 1898

On m'a adressé, dernièrement, un petit journal du Canada, me prenant assez violemment à partie. Je ne répondrai point, ni ne lui ferai aucune réclame.

"C'est énorme toute la jalousie qu'il y a entre les Canadiens", me disait récemment un confrère parisien.

Combien humainement belle, cette "Quotidienne" d'Alexandre Hepp, que le Journal publiait l'autre jour :

MATIN DU DIMANCHE

Les pèlerins de Lourdes entendent aujourd'hui une messe extraordinaire à la basilique, qui domine et possède la Ville en souveraine. Resplendissante de maçonnerie, et fine pourtant comme si elle jaillissait du treizième siècle, elle renferme deux églises superposées, reliées par un escalier intérieur, qui tourne avec des échappées sur l'horizon. Et quand on a franchi ce seuil, non, ce n'est pas comme dans les églises d'ailleurs ; tout de suite on se sent dans une solidarité exquise, dans un lien avec tous ceux qui ont passé, souffert, cherché ; on se rattache comme à une famille sans fin, on cesse d'être étranger et d'être isolé ; là, une prière ne chasse pas l'autre, la visite d'aujourd'hui n'efface pas celle d'hier : une trace demeure de tant de passages, une preuve de chacune de ces ferveurs, et ce qu'on éprouve, ainsi se renforce et profite

de tout ce qui sous ces voûtes s'est ressenti et traduit déjà.

Des épouses, des mères, des fiancées, des malades, des affligés, des inquiets, des ballottés, tour à tour sont venus à cette place, et apaisés ou raffermissés, avec l'attestation qu'en réalité ces fameuses misères que nous croyons toujours faites pour nous seuls sont un patrimoine commun, ils ont laissé celle d'un secours reçu. De grandes plaques en marbre, des inscriptions d'une sincérité authentique, avec les noms, les adresses, les dates, les causes ; et de haut en bas, et derrière la nef même où Notre-Dame paraît vivre et bouger sous le flot tendre des lumières, les murs parlent. Ce n'est plus le Mané, Thecel, Pharès, ce sont les trois mots de l'espérance, de la charité, de la foi qui semblent s'élaner de la pierre dure et flamboyer. Puis partout, en nombre infini, les cœurs de vermeil, des épauettes de laine et d'or, des épées, des fusils, des croix d'honneur, des vaisseaux avec leur mâture, des quenouilles, de pâles couronnes de fleurs d'orangers, des berceaux.

Surprenante éloquence de l'Ex-Voto. C'est le même tréfonds de toutes les vies qui se trahit là, le même rêve qui palpite, le même cri qui s'échappe. Le foyer, le champ de bataille, l'Océan, — quelle vision ! et tout tient ici ; les épouvantes et les actions de grâce, les sanglots et les joies d'un monde viennent se mêler et battre au pied de ces piliers, dans l'ombre de ces chapelles : et je ne sais point de pareille école d'égalité.

\* \*

Un drame effroyable vient de se passer dans le bureau de la rédaction du journal *La Lanterne*. Un rédacteur de ce journal ayant attaqué dans un article la vie privée de M. Paulmier, la femme de ce dernier est allée tirer sur le secrétaire de la rédaction et l'a blessé mortellement.

Certes, cette femme mérite d'être punie ; mais combien plus coupable est celui, qui, pour attaquer ou pour donner des coups, se sert de la vie privée des gens ? Des familles entières sont ainsi atteintes et qui ne le méritent pas. C'est vraiment un sale métier que celui de diffamer pour le pauvre plaisir de semer de la douleur !

L'auteur de l'article qui vient de causer un si douloureux malheur, s'excuse et se repent, malheureusement un peu trop tard :

Il est dans la vie des heures tragiques, et je ne souhaite pas à mon pire ennemi les atroces souffrances morales que j'endure.

Par ma faute, un ami est à l'hôpital, gravement blessé : il pouvait être tué et d'autres victimes encore auraient pu tomber sous les coups de Mme Paulmier exaspérée.

Et je voudrais pouvoir dire, si j'étais capable de m'exprimer dans l'affreux désarroi où je me trouve, tout ce que je sens, face à face avec ma conscience.

Or, il est inutile d'atténuer les faits. Ce fut de ma part une coupable légèreté puisque je n'avais pas réfléchi que l'on souffrirait autant de cette attaque malheureuse.

Cela, je devais le dire.

Hélas ! c'est vrai, que dix lignes écrites hâtivement peuvent porter le désespoir chez les uns, le deuil chez les autres !

C'est vrai ! Oui, c'est le malheur de notre profession — tous mes confrères me comprendront — c'est le malheur de ces labeurs de la dernière heure, de ces articles rapides comme des passes d'armes, écrits en même temps que pensés, qui veulent que l'écrivain atteigne, sans le vouloir, et souvent sans y songer, des choses qui doivent être respectées de tous...

\* \*

M. J.-A. Bernard, avocat de Montréal, après un long séjour à Paris et quelques semaines en Belgique, en Allemagne et en Italie, doit être de retour au Canada.

Le Dr Alfred McCormack est arrivé de Berlin, et il demeurera à Paris jusqu'au commencement de janvier 1899.

On nous apprend, à Paris, le mariage de notre ami le Dr Louis Gauthier, de Québec, qui fut ici, pendant plusieurs mois, le médecin en chef de la célèbre clinique du professeur Abadie.

Nous ignorons si cette nouvelle est parfaitement authentique ; mais, à tout hasard, nous adressons au Dr Gauthier nos plus vives félicitations.

\* \*

Dimanche, 25 septembre.

Hier soir, rue de Médecis, j'ai vu le fait suivant : Un homme, paraissant être assez âgé, était étendu,

sans connaissance, sur le banc de la rue. Une jolie femme passant au bras de son ami, et ayant vu le pauvre homme, lui avait fait respirer des sels. Il était revenu à lui et avait avoué n'avoir rien mangé depuis deux jours.

La Française — car c'en était une vraie ! — commanda de la soupe, au restaurant d'en face, lui en fit prendre elle-même, tranquillement, calmement, avec des petits soins infinis et admirables. Et quand le pauvre malheureux fut un peu restauré, à la foule qui les entourait, la jolie femme tendit la main en faisant appel au bon cœur de chacun, et comme si toutes les étudiantes et tous les étudiants assemblés là n'eussent eu qu'une seule âme pour acclamer la bonté et la charité, les pièces blanches tombèrent dans la jolie main gantée ; et plus de quinze francs furent comptés au pauvre miséreux qui s'en alla le cœur content.

Des sergents de ville qui passaient voulurent arrêter le "vagabond." — Ah ! alors, il fallait voir avec quels accents indignés la jeune femme défendait son protégé. — "Il a un domicile, disait-elle, et je me charge d'aller le reconduire chez lui." — Etudiants et étudiantes intervinrent aussi. Et ce furent ces derniers qui allèrent reconduire, à son pauvre domicile, cette victime de la misère. En partant, il se retourna vers sa bienfaitrice et lui dit les larmes aux yeux et de tout son cœur : "Ah ! merci, madame, merci."

Ce fait est bien simple, mais ne mérite-t-il pas d'être conté ?

Chaque leçon d'humanité n'est-elle pas une page de plus ajoutée au livre de la civilisation ?

Si Paris est la cité de tous les plaisirs, il n'en est pas moins celle de toutes les charités.

\* \*

M. et Mme Paul Bourget viennent d'arriver de Grèce où ils ont reçu autant d'hommages que de fleurs et ce n'est pas peu dire.

Le roi qui avait mis un navire de guerre au service du maître-romancier, a poussé l'amabilité jusqu'à aller le reconduire dans le navire même.

Le roi de Grèce a sans doute voulu impressionner, d'une manière heureuse, le roi des psychologues ?

\* \*

Pour finir, une nouvelle à la main que je cueille dans *Le Journal* :

Sur la porte d'un cimetière de province, en grosses lettres, ces mots : "Ici, l'on n'enterre que les morts vivants dans la paroisse."

*Rodolphe Brunet*

## BOUTON DE ROSE

*Douce amitié ! compagne de ma vie  
Toi qui me suis où je porte mes pas  
J'aime souvent à mon âme ravie,  
Te rappeler avec tous tes appas.*

*Lorsque la brise aimable et bienfaisante  
S'unit au doux et caressants zéphyr,  
Je songe alors à cette heure poignante  
Où l'amitié partage nos soupirs.*

*Quand de la nuit les ténébreuses voiles  
Couvrent la terre en leur triste manteau,  
Quand au ciel blier scintillent les étoiles,  
J'aime amitié ! ton chant toujours nouveau.*

*Lorsque la vague aux rives se déroule  
Chantant à Dieu son éternel concert,  
Et que la voix du doux ruisseau qui coule  
Seule interrompt le silence au désert ;  
J'aime à redire : "Oui, mon bonheur repose  
Sur l'amitié, charmant bouton de rose."*

*Paul Ivy*